ELÉMENTS DE SYMBOLIQUE COSMIQUE DANS L'AIRE NORD THRACE

Niculae Conovici

Dans cette communication nous allons discuter certains représentations symboliques de l'aire thrace qu'on rencontre aussi dans divers régions de l'Europe ancienne et qui sont liées de la vision sur l'univers. C'est le début d'une recherche qui doit continuer.

Pour comprendre notre démarche il faut d'abord présenter quelques prémisses théoriques.

Toutes les populations humaines, à n'importe quel stade de l'organisation sociale, ont observé le milieu naturel (paysage, flore et faune, phénomènes atmosphériques, l'alternance du jour et de la nuit, les changements des saisons, la voûte céleste, la vie et la mort etc.). A partir de ces observations ils ont élaboré une conception cohérente sur l'univers, exprimé dans les mythes et les symboles, qui a assuré leur survie. La même réalité objective est exprimée par une variété extraordinaire de mythes cosmogoniques et de symboles à valences multiples.

Pour exemplifier, nous allons réitérer quelques observations de Mircea Eliade à ce sujet[1]. On considère que toute région habitée possède un "Centre", endroit sacré par excellence. Le "Centre" est le point d'intersection des trois régions cosmiques – Ciel, Terre, Enfer. Ici il est possible de "rompre" le niveau et d'établir une communication entre les trois régions. Comme „Centres" du Monde sont considérées la ville, le village, le temple, la maison de chaque famille, l'arbre cosmique ou l'arbre du chaman, le pilier, la montagne cosmique, l'orifice de toit de la tente, l'escalier ou la corde par laquelle le chaman monte au Ciel. Voilà quelques exemples :

- Le temple italique est le point de rencontre entre les trois régions. La construction de l'espace sacré était une nouvelle cosmogonie, équivalente à une recréation du Monde;

- Chez les Etrusques et les Italiques, "Mundus" était une fosse circulaire divisée en quatre, considérée comme image de l'univers mais aussi le modèle exemplaire de la maison.

- Le Labyrinthe, connu dans tout le bassin méditerranéen pendant l'Antiquité était destiné à protéger un „Centre" représentant le pouvoir, la sacré et l'immortalité.

- Le centre du Monde est désigné dans la religion grecque par l'„*omphalos*" (le nombril de la Terre), connu en divers représentations en pierre à Delphes et dans divers autres sanctuaires et oracles.

- En Irlande[2], "la Pierre de Fál" ou „la Pierre de la Souveraineté" sur laquelle étaient désignés les rois légitimes était remplacée au centre de l'île, à l'intersection des quatre provinces : Connaught, Ulster, Munster et Leinster; la cinquième (Meath) a été constitué au Centre par le prélèvement des portions de terre des quatre autres. Tara, la capitale de l'Irlande,

www.cimec.ro

mais aussi chaque capitale de province était un centre sacré. La chiffre quatre était liée aux plusieurs significations : les quatre talismans fondamentaux (la Pierre de la Souveraineté, la lance de Lug, le sabre de Nuada et le chaudron de Dagda); les quatre saisons; les quatre îles du Nord, habitées par les druides et berceau des dieux, etc.

-Avant la conquête romaine, les Gaulois n'avaient pas des temples mais seulement des sanctuaires en plein air, situés habituellement sur haut lieux, sanctifiés par la présence des dieux et des druides. Jules César parle de l'existence d'un lieu de rencontre des druides dans le pays des Carnutes, ou étaient désigné leur chef suprême. A l'époque romaine, les Gaulois construisaient des „fana" en pierre, de forme carrée, différentes des modèles gréco-romains. On a trouvé des stèles en pierre, aux quatre panneaux décorées, aussi bien en Irlande (à Turoe, Ier s. av. J.-C.- Ier s. ap. J.-C.) qu'en Bretagne française (à Kermaria, dép. Finistère, IVe s. av. J.-C.).(Fig.1). Cette dernière a été conçue comme point d'intersection de deux grandes axes perpendiculaires, autour desquelles est organisé l'univers. Les quatre panneaux ont des représentations distinctes, mais toutes de type quaternaire, encadrées par des méandres (vagues ?)

-Selon Satapatha Brahmana, la construction de l'autel védique reproduisait la création du Monde; l'autel étant une „*imago mundi*" : l'eau utilisé pour modeler l'argile était l'eau primordiale, l'argile représentait la Terre, les parois signifiaient l'atmosphère etc. L'autel représentait aussi une intégration symbolique du *Temps* : l'autel est l'année, les 360 pierres de sa base sont les nuits, les 360 briques de son corps sont les jours.

-Dans l'île de Bali, chaque village nouvelle était fondé au croisements de deux chemins, et le carré construit autour de cette intersection devient une „*imago mundi*".

-Chez les Waropen de la Guinée, „la maison des hommes" est construite au milieu du village; son toit représente la voûte céleste, les quatre murs sont les quatre directions de l'espace; une signification similaire relative à la hutte sacrée est partagée par les amérindiens Algonquiens et Sioux.

-L'ensemble pierre – arbre - autel est présent dans toutes les cultes de la végétation, à partir de l'Australie, en passant par la Chine, l'Indonésie, l'Inde et jusqu'au Phénicie et la mer Egée.

- La symbolique du carré est donc très variée, mais liée toujours de l'univers crée: les quatre éléments (eau, terre, feu, air), les saisons, la terre entourée par les eaux etc.[3].

Par les exemples ci-dessus nous voulons suggérer la valeur universelle de certains symboles. Leur répétition dans une ou autre civilisation n'est pas nécessairement liée d'une influence directe (qui ne saurait pas toutefois exclue). D'autre part, ce sont ces mêmes similitudes qui facilitent les contactes entre diverses civilisations, y compris dans le domaine religieux.

Cela dit, voyons de quelle manière est représenté l'univers dans l'aire thrace, et surtout nord thrace.

Le plus sûr point de départ est constitué par *les autels* dits aussi *les foyers décorés*. Dans tout le monde thrace européen, les autels en terre cuite („*escharai*") ont la forme d'un tronc de pyramide carré au rectangulaire, décore à son surface supérieure des divers motifs

www.cimec.ro

incisés, imprimés à la corde, parfois même timbrés ou peints. Ce type d'autel est connu aussi bien en dehors de l'espace thrace, de l'Ukraine jusqu'au France[4] (Fig. 6/3-4, 10/3). Les opinions des spécialistes concernant leurs origines sont différentes.

Selon M. Èièikova, qui publia les autels décorés de Seuthopolis[5], les autels décorés de toute l'Europe ont l'origine dans les civilisations minoyenne et mycénienne. l'autel circulaire décoré de Sighişoara-Wietenberg (époque du bronze) serait un bel exemple. De la Grèce, ces autels se sont répandu au Thrace du Sud, puis aux Gètes et d'ici au Sud de l'Ukraine.

T. Mackiewicz[6] voit l'origine des eschara dans les autels domestiques grecques classiques (exemple - Olynthe, Fig. 2/4). Cette origine serait témoigné par la forme et les décors grecs rencontrés sur les autels thraces et gauloises.

C. Iconomu[7] voit une inspiration pour les décors des autels gètes dans les mosaïques grecs à décor géométrique. Malgré l'incompatibilité des deux types de construction, cette idée n'est pas à exclure. Maintes mosaïques grecs et romains contenaient des représentations symboliques du monde, des saisons et d'autres scènes religieux.

M. Domaradzki[8] était le partisan de l'origine et de l'évolution locales des autels en terre thraces, car dans le monde grec ils font leurs apparition seulement a partir du VIe s. av. J.-C. Les autels placés à même la terre étaient. selon le même auteur, consacrés aux divinités chthoniennes.

Quant à la fonction de ces autels, T. Mackiewicz leur attribue à juste raison au culte domestique. Leur majorité, en effet, est rencontré dans les maisons, y compris la maison royale de Seuthopolis. Leur présence dans quelques tombeaux – comme foyers ou bien comme plaques en terre cuite (Sve tari, Zimnicea, Fântânele) – serait liée du culte des ancêtres. Pour l'espace gète, le même auteur considère qu'ils sont rencontrés uniquement dans les „temples" ou salles de culte, sans traces de feu, donc ayant un rôle plutôt symbolique lié des cultes des communautés rurales et des tribus. En réalité, on connaît maintenant beaucoup de tels autels trouvés dans des maisons. T. Mackiewicz remarqua aussi l'association fréquente, dans toute l'Europe ancienne, des autels et des *chenets*.

L'interprétation de la forme et du décor des autels en terre n'a pas fait l'objet d'une étude approfondie. A part quelques discussions isolées concernant tel ou tel motif, nous pouvons citer ici seulement les observations de S. Sanie et G. Lazov.

S. Sanie essaya d'interpréter le décor du grand autel découvert dans le palais sanctuaire de Popeşti (Fig. 4/4) : „Il est très probable que les représentations sur le foyer de Popeşti aient au centre l'idéogramme de l'année avec ses quatre saisons et d'une côté et de l'autre le Soleil et la Lune signifiant l'éternité... Les quatre segments centraux peuvent signifier aussi les quatre éléments comme la chiffre aux nombres paires et impaires dont la somme fait dix, l'essence de tous les numéros successifs"[9].

G. Lazov, qui publia plusieurs autels découverts à Pistiros (Vetren, Fig. 5/1-2), fait la mention qu'une partie d'eux avaient les coins dans les quatre points cardinaux et donne plusieurs autres exemples similaires de la Thrace. A Pistiros, l'autel le plus important était au proximité d'un atelier métallurgique et d'un chenet en terre cuite.

Le rapprochement entre l'autel et la représentation symbolique de l'année a été suggéré auparavant par Atanas Pejkov[10], au sujet de l'autel du sommet Nebet-tepe de Plovdiv

www.cimec.ro

(Eumolpia, Philippopolis), daté de la fin du IIe millénaire av. J.-C. (Fig. 6/1). L'interprétations du motif central de cet autel comme deux haches doubles croisées reste par contre peu argumenté.

La liaison entre les foyers décorés et les pratiques du culte est donc partagée par la majorité des chercheurs. Il y en a d'autres qui les considèrent des simple foyers, plus élabores seulement et qui n'acceptent pas pour tous – d'autant plus pour les constructions sans décor – le nom d'„autel"[11]. La réalité rencontrée dans certaines agglomérations gètes (comme Popeşti ou Borduşani), ou la majorité des foyers ont la forme carrée ou rectangulaire, avec ou sans décor, peut certainement soulever quelques doutes quant à leur relation au culte. D'autre part, ont connaît dans plusieurs civilisations (y compris grecque et romaine) la liaison intime entre le foyer domestique et les cultes familiales. Dans la plupart des agglomérations gètes, les foyers ont une forme circulaire et manquent de décor; dans les mêmes agglomérations, les aménagements rectangulaires ou carrés en tronc de pyramide, décorés ou pas, sont beaucoup plus rares. On connaît aussi des foyers temporaires, des foyers portatives et des fours. L'association des autels décorés au sanctuaires (Seuthopolis – Fig. 2/4, Popeşti – Fig. 3, Grădiştea Muncelului, Brad etc.), aux zones sacrés (Crăsani – Fig. 10/7, Cârlomăneşti, Pistiros) et aux tombeaux riches (Sve tari – Fig. 11, Zimnicea – Fig. 12, 13, Fântânele – Fig. 14) confirme leur fonction cultuelle.

Mais les autels décorés ne sont pas les seuls objets ou la signification symbolique du carré et du rectangle se voit révélé. Voici d'autres exemples rencontré aussi bien dans le monde Thrace que dans d'autres civilisations.

-Dans la céramique grecque peinte, à partir de l'époque géométrique, la „svastika"(croix gammée), le carré divisé par diagonales et le méandre (vague stylisée) se rencontrent souvent, surtout dans des contextes funéraires (le cratère de Dipylon, des lekythoi funéraires - Fig. 9/1-2). La croix gammée figure aussi dans les civilisations celtique (stèle de Kermaria) et germanique (chenet bastarne de Ghelăieşti). On attribue a ce symbole une signification solaire ou lié à la fécondité.

-Sur le col de la phiale de Lukovit (Fig. 4/1) sont gravés deux triangles affrontés, qui donnent ensemble un carré à diagonales. Sur cette même phiale qui provient d'un atelier thrace il y a d'autres représentations anthropomorphes et phitomorphes en relief à signification religieuse.

-Dans le trésor de Panagjuri te, deux de trois cruches rhytons en or représentant des déesses ont sur le front de la divinité une pièce de parure rectangulaire à diagonales et décorée de points (Fig. 15/2).

-Sur plusieurs timbres d'amphores locales trouvés à Cetăţeni, Popeşti, Piscu Crăsani et Radovanu on trouve de nouveau le rectangle à diagonales (Fig. 15/3-9), motif figuré aussi sur le grand autel de Popeşti (Fig. 4/4). Ce même décor est figuré à Piscu Crăsani sur un autel carré en miniature (Fig. 15/1) et sur la protome de cheval d'un rhyton (incision en X qui ne peut être lié du harnais)[12]. (Fig. 15/10).

-Sur une matrice en terre cuite trouvé à Bucureşti-Militari13 (Fig. 4/2) et datée des IIe - IIIe siècles ap. J.-C. ont été imprimé plusieurs signes symboliques: le Soleil, un personnage

www.cimec.ro

ithyphallique, un poisson et plusieurs carrés. Une partie de ces derniers sont divisé en diagonale par des lignes parallèles, d'autre ont quatre points disposés aux coins. Même si la pièce est fragmentaire (moins d'une troisième est conservée), il est évident qu'on est ici devant des idéogrammes illustrant un mythe cosmogonique.

Une table de culte en marbre découverte à Mukhovo (ouest de la Bulgarie), a le contour marqué par des hachures en réseau incisées et une flèche au coins[14].

Sur plusieurs vases de la civilisation des Carpes trouvés à Poiana-Dulceşti on a incisé après la cuisson des signes symboliques, dont une partie sont de la même famille discutée ci-dessus: des triangles affrontés, des X, croix, croix gammée au milieu inscrit dans un carré[15] (Fig. 16).

Nous avons limité notre investigation sur une seule représentation. Le carré ou le rectangle, avec ou sans diagonales, est figuré sur les autels en terre cuite mais aussi sur maints objets liés au culte trouvés dans plusieurs civilisations. On peut en multiplier les exemples. Il symbolise la Terre aux quatre coins, qui est l'univers même des Anciens. Cette interprétation est suggéré aussi bien par les autels en terre aux points orientés cers les points cardinaux (celui de Piscu Crăsani en est un autre exemple), par leur décor (croix gammée, serpents, vagues, le marquage des angles, diagonales, centre marqué par une alvéole foncée ou par un cercle etc.), que par la stèle de Kermaria, en milieu celtique. La présence même du carré ou du rectangle sur d'autres objets (céramique, vases en métal, figurines, timbres amphoriques etc.) sont suffisantes pour leur conférer une destination rituelle. L'autel carré thrace est situé et marque „le Centre" du Monde, qu'il soit dans un sanctuaire, dans une tombe ou dans une maison. C'est devant lui que le croyant rencontre les dieux célestes ou infernaux, ou bien ses ancêtres et communique avec eux.

NOTE

1. M. Eliade, *Le sacré et le profane* (en Roumain), Ed. Humanitas, Bucarest 1992, p. 44-46; idem, *Images et symboles* (en Roumain), Bucarest 1994, p.47-65; idem, *Traîté d'histoire des religions*, Ed. Payot, Paris 1970, p.230, 313-321.
2. Pour l'Irlande et le monde celtique en général nous utilisons : Fr. LeRoux , Chr.-J. Guyonvarc'h, *La civilisation celtique*, Rennes 1990; V. Kruta, *Les Celtes. Histoire et dictionnaire. Des origines à la romanisation et au christianisme*, Ed. Robert Lafont S.A., Paris 2000.
3. S. Sanie, *Din istoria culturii şi religiei geto-dacice*[2], Ed. Universităţii A. I. Cuza, Iaşi 1999, p. 168-169.
4. T. Mackiewicz, *Formy kultu bóstv domovych na terenie Europy w staroşitnœci*, Poznan 1987, avec bibliographie.
5. M. Èièikova, *Zertvenniki ellinistièeskoj epoxi v Frakii*, Studia Thracica 1, Sofia 1975, p. 180-195.
6. T. Mackiewicz, *op. cit.*
7. C. Iconomu, *Un aspect al influenţei elenistice în lumea geto-dacică*, C.I. 11, 1980, p. 229-247.
8. M. Domaradzki, *Les lieux de culte thrace (deuxième moitié du IIe – Ier mil. av. J.-C.)*, Helis 3, Sofia 1994, p.79-80.

www.cimec.ro

9. S. Sanie, *op. cit.*, p. 29.
10. A. Pejkov, *Raskopki v drevnefrakiiskom gorode Evmolpija*, Pulpudeva 3, Sofia 1980, p. 245-247.
11. S. Sanie, *op. cit.*, p. 31 a raison de souligner que „la forme carrée même est un argument supplémentaire pour le caractère cultuel du foyer".
12. N. Conovici, *Un rhyton ceramic descoperit la Piscu Crăsani*, Thraco-Dacica 8, 1987, p. 92-99, fig. 1, 2; idem, *Obiecte pentru cult şi magie descoperite la Piscul Crăsani*, Pontica 27, 1994, p. 61-83 et fig. 3, 4/13.
13. S. Sanie, *op. cit.*, pl. XX, 2.
14. T. Gérasimov, *Sledi ot keltite v Razlo·koto pole*, Izvestija-Sofia 25, 1962, p. 89-96.
15. G. Bichir, *Cultura carpică*, Bucureşti 1973, pl. C, CI.

www.cimec.ro

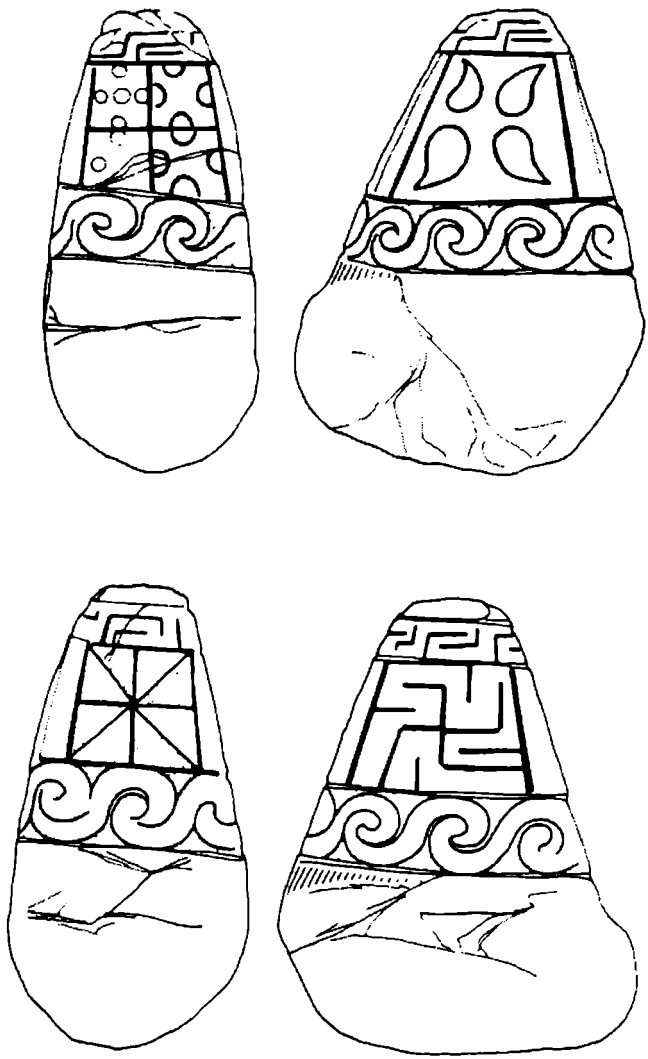
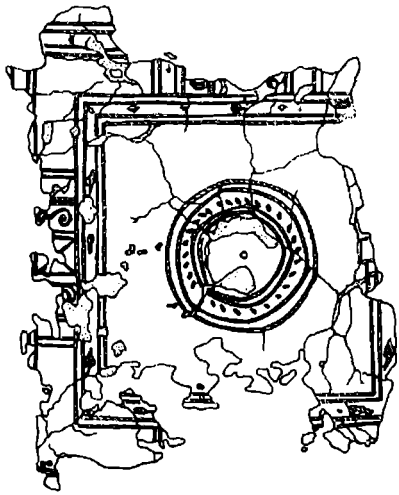
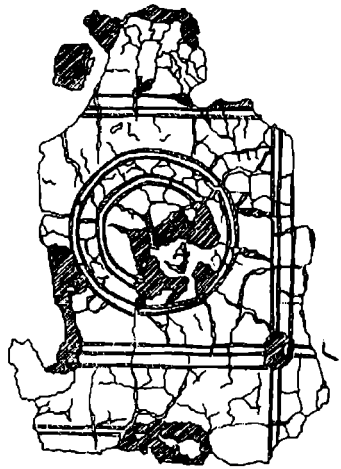


Fig. 1 La stèle (bétyle) de Kermaria (Finistère). D'après V. Kruta.

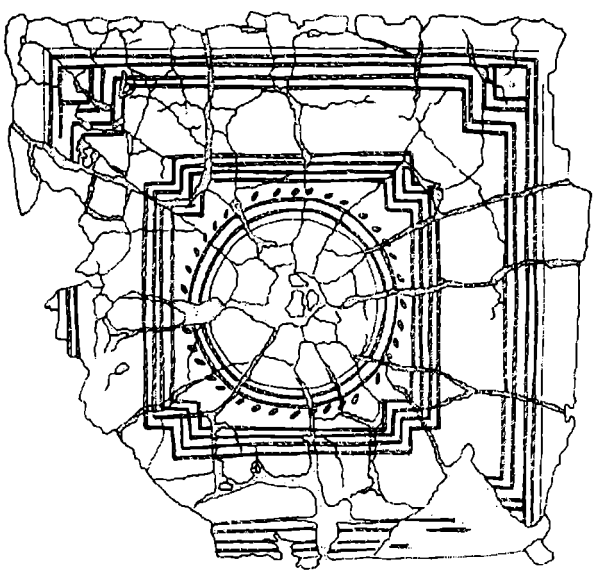
www.cimec.ro



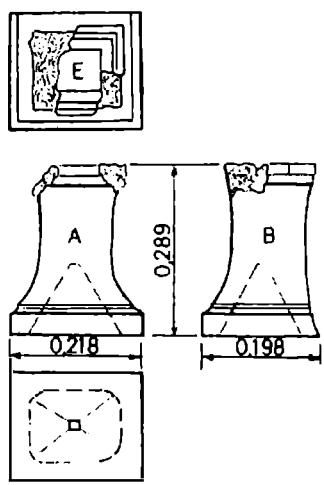
1



2



3



4

Fig. 2 1-3 Autels en terre cuite de Seuthopolis; 4 Autel en terre cuite d'Olynthe. D'après T. Makiewicz.

www.cimec.ro

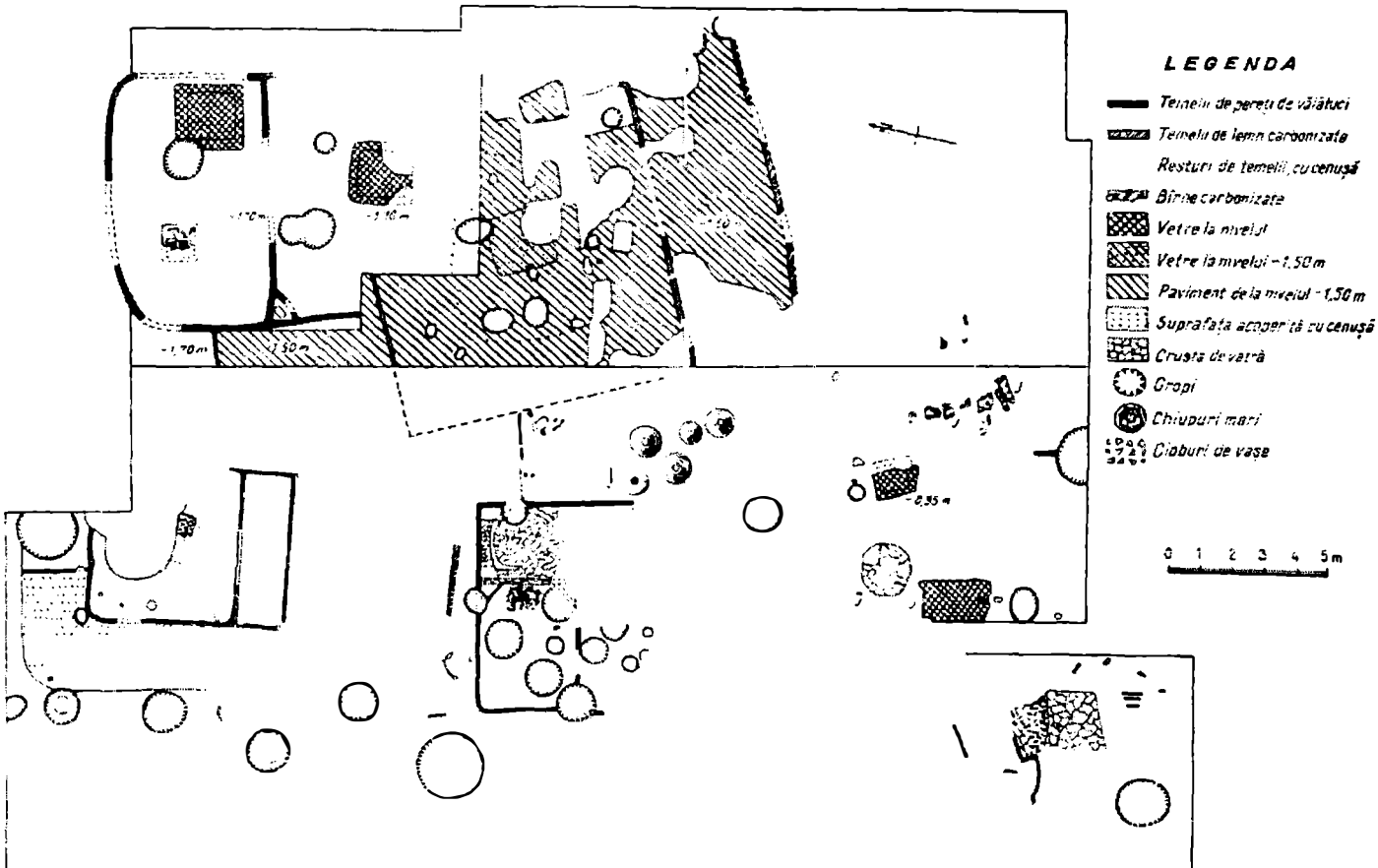
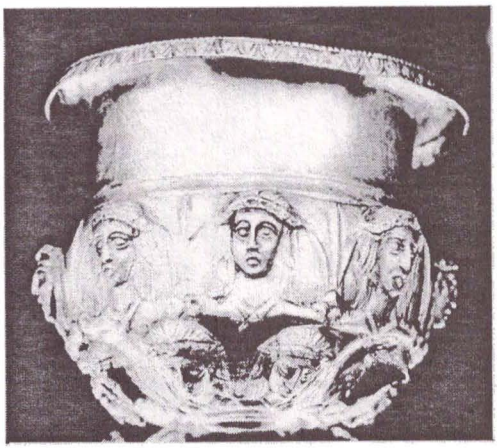


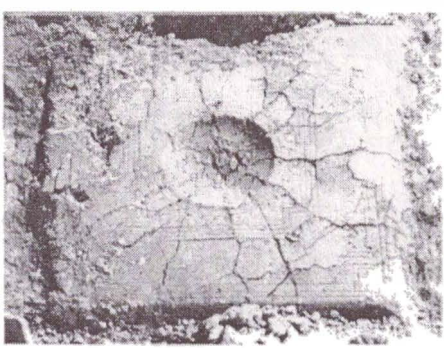
Fig. 3 Le plan du „palais"-sanctuaire de Popeşti. D'après R. Vulpe.

www.cimec.ro

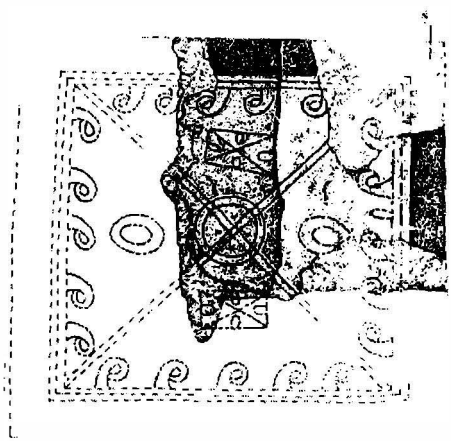


1

2



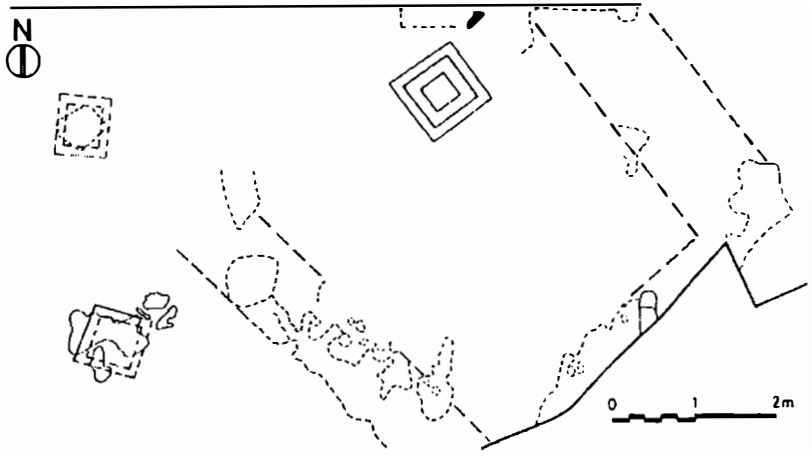
3



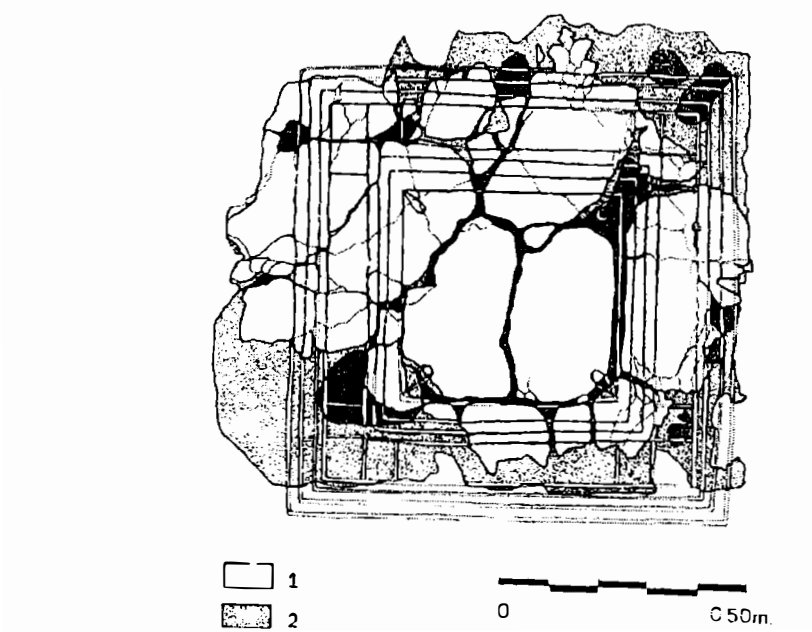
4

Rosetti); 3 Autel en terre cuite de Seuthopolis (photographie); 4 Autel décoré en terre cuite de Popeşti (d'après R. Vulpe).

www.cimec.ro



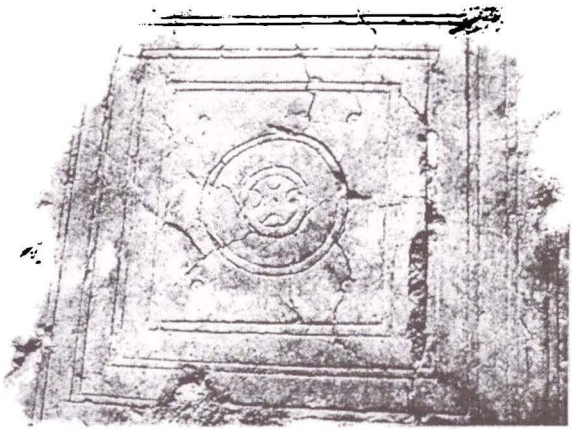
1



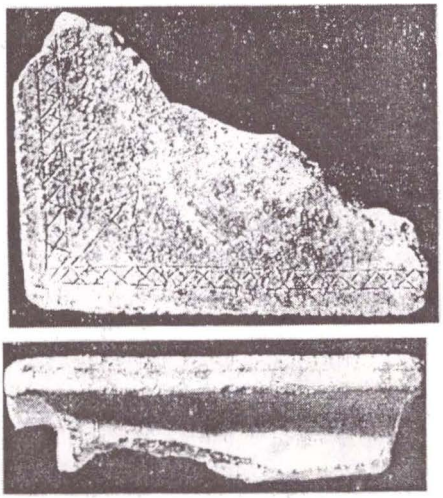
2

Fig. 5 L'emplacement des autels en terre cuite de Pistiros et autel principal. D'après G. Lazov.

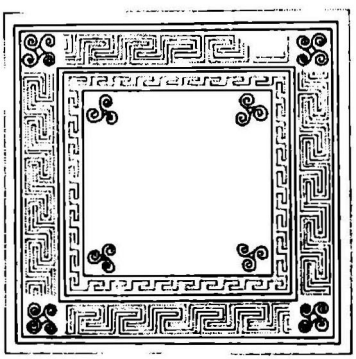
www.cimec.ro



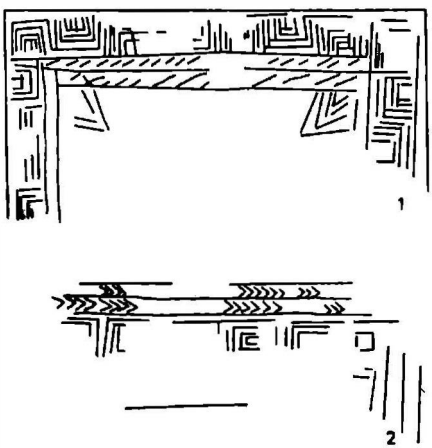
1



2



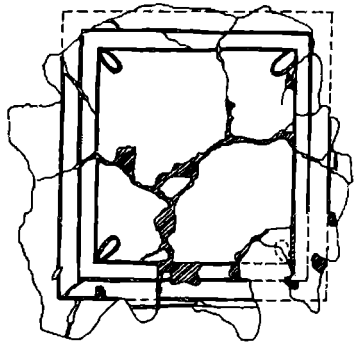
3



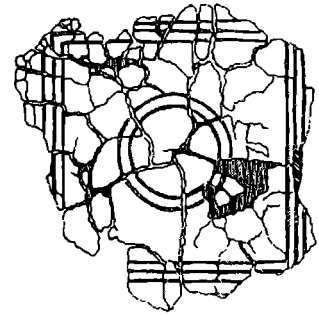
4

Fig. 6 : 1 L'autel en terre cuite de Plovdiv (d'après A. Pejkov); 2 Table en marbre de Mukhovo (d'après T. Gérasimov); 3-4 Autels gaulois en terre cuite de La Roque (d'après T. Makiewicz).

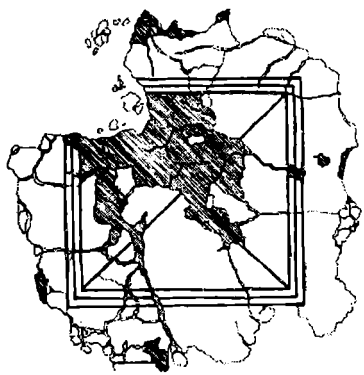
www.cimec.ro



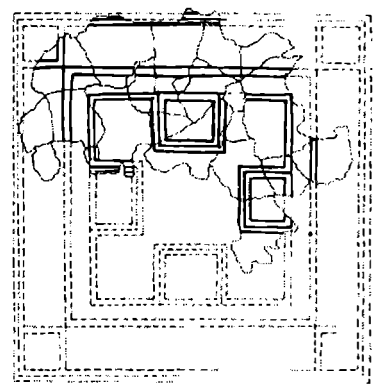
1



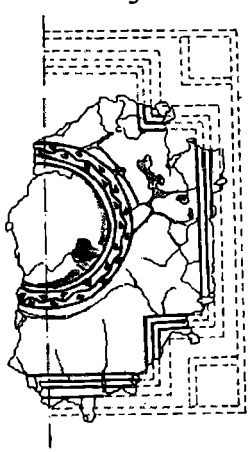
2



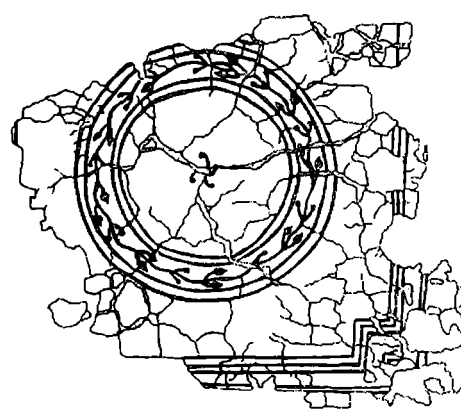
3



4



5



6

Fig. 7 1-6 Autres autels en terre cuite de Seuthopolis (d'après T. Makiewicz).

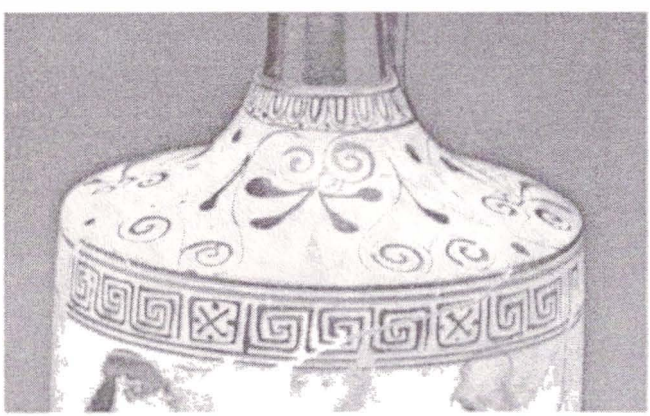
www.cimec.ro

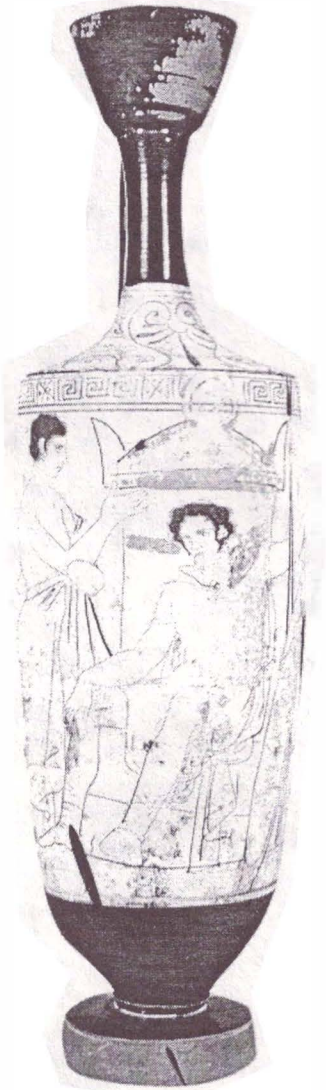
Fig. 8 Le cratère funéraire géométrique de Dipylon. Au dessus du char funéraire on voit trois croix gammées.

www.cimec.ro

1a

1b

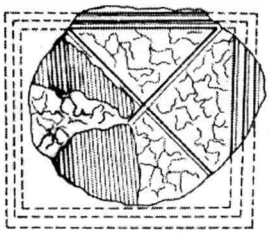




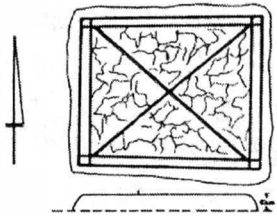
2

Fig. 9 : Lekythoi funéraires grecs. A remarquer le cadre décoré à la partie supérieure de la panse.

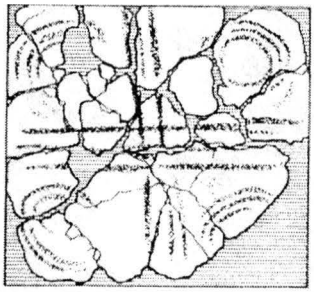
www.cimec.ro



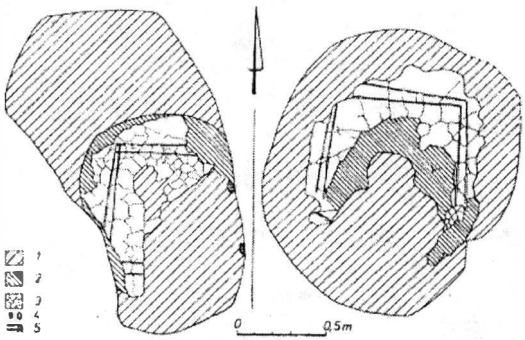
1



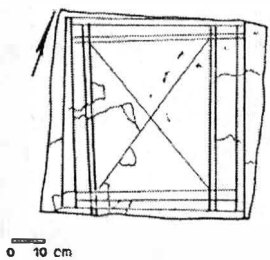
2



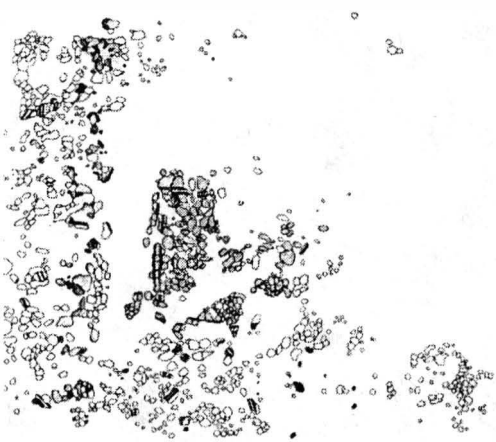
3



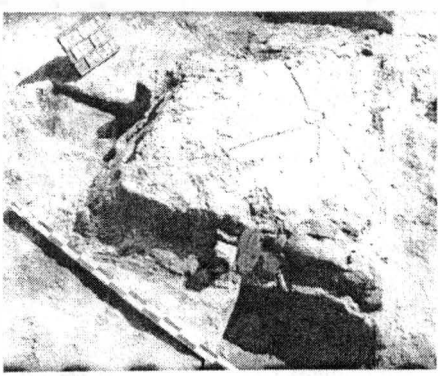
4



5



6



7

Fig. 10 : Autels en terre cuite du nord du Danube, 1-2 Popeşti (d'après R. Vulpe); 3 Zolotaja Balka, Ukraine (d'après T. Makiewixz); 4 Poiana (d'après R. Vulpe); 5 Vlădiceasca (d'après G. Trohani); 6 Bucureşti-Mihai Vodă (d'après S. Morintz et collab.); Piscu Crăsani.

www.cimec.ro

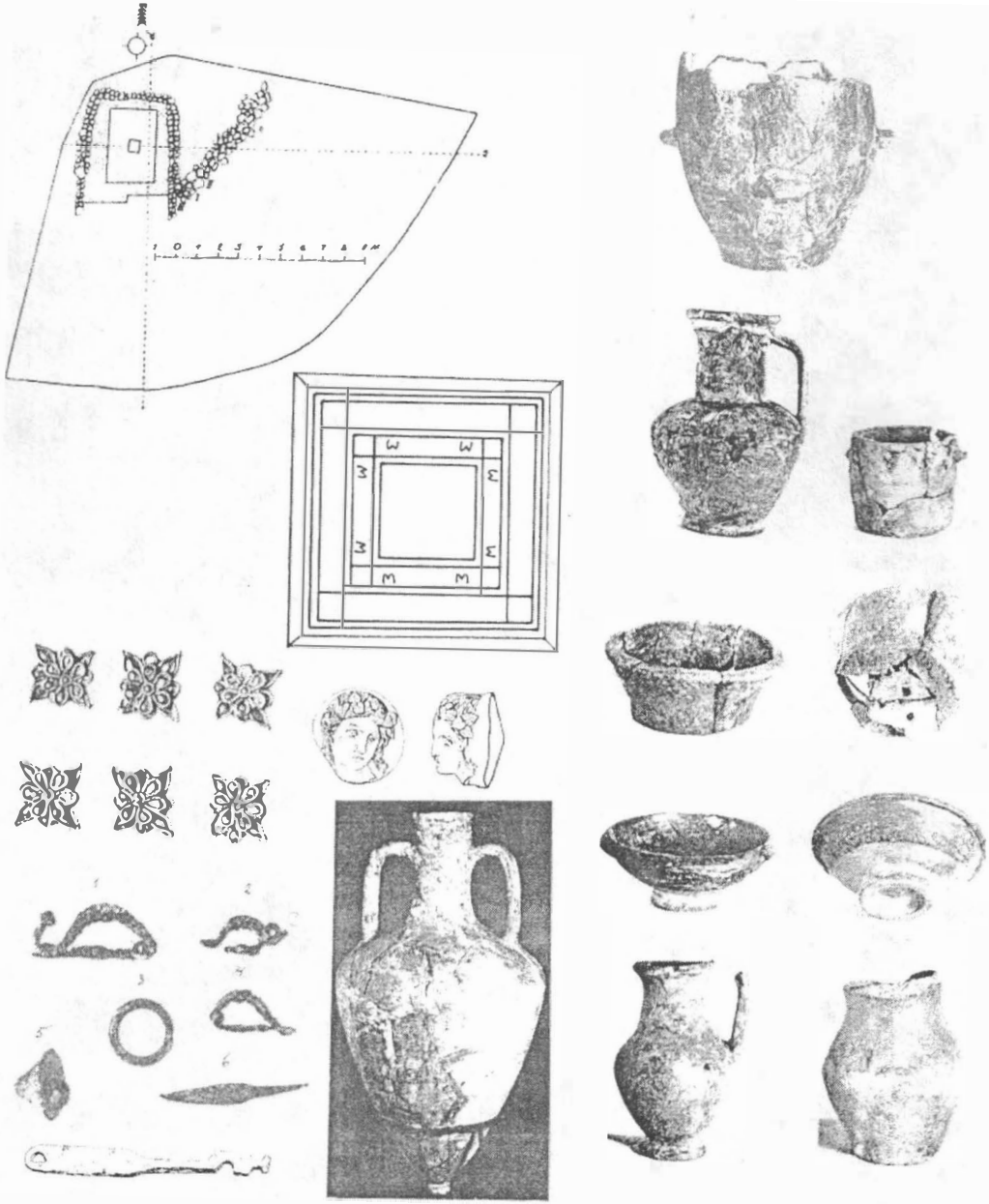


Fig. 11 : Plan et inventaire de la tombe C18 M68 de Zimnicea (d'après A. A. Alexandrescu).

www.cimec.ro

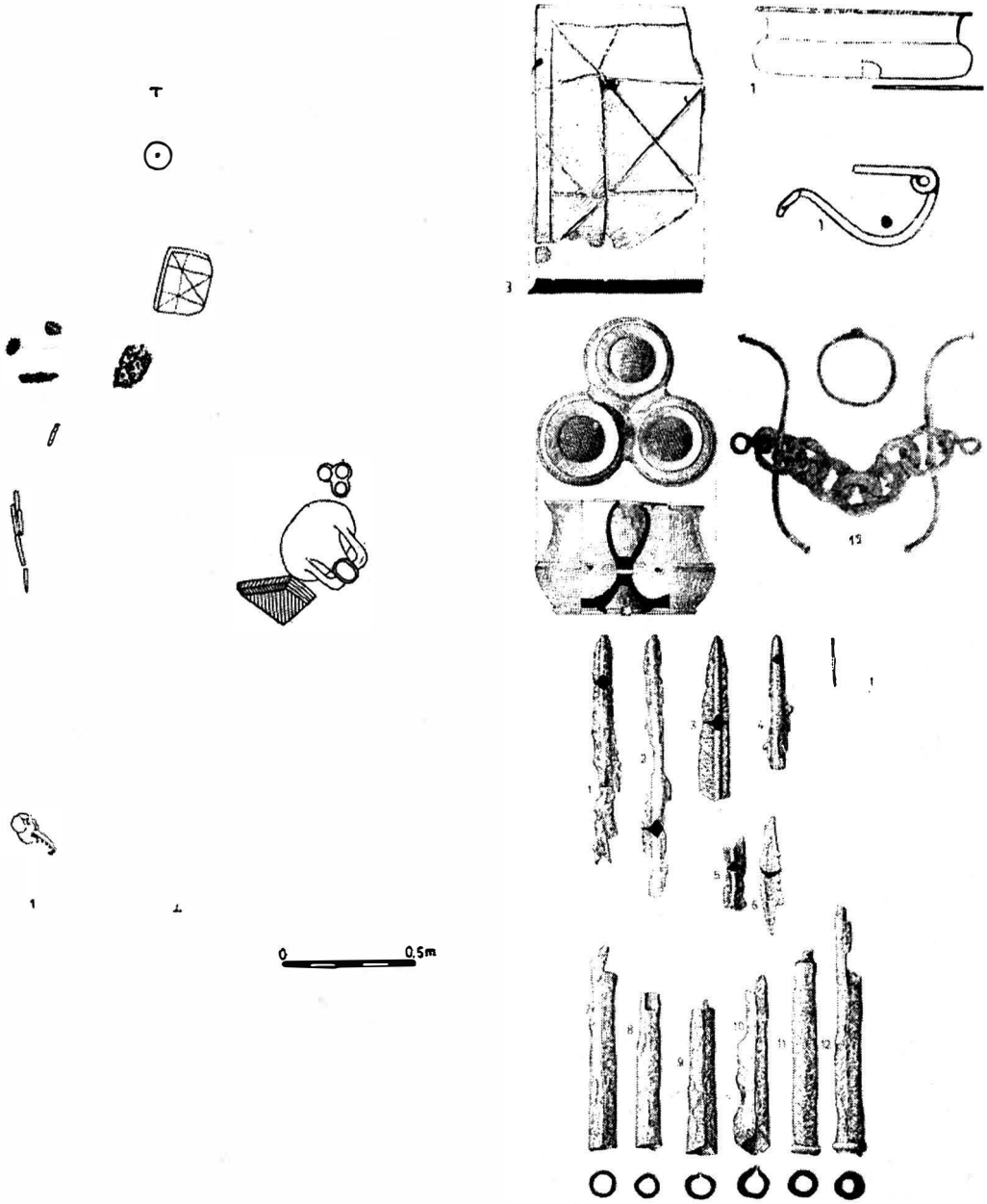


Fig. 12 : Plan et inventaire de la tombe C2 M10 de Zimnicea (d'après A. A. Alexandrescu).

www.cimec.ro

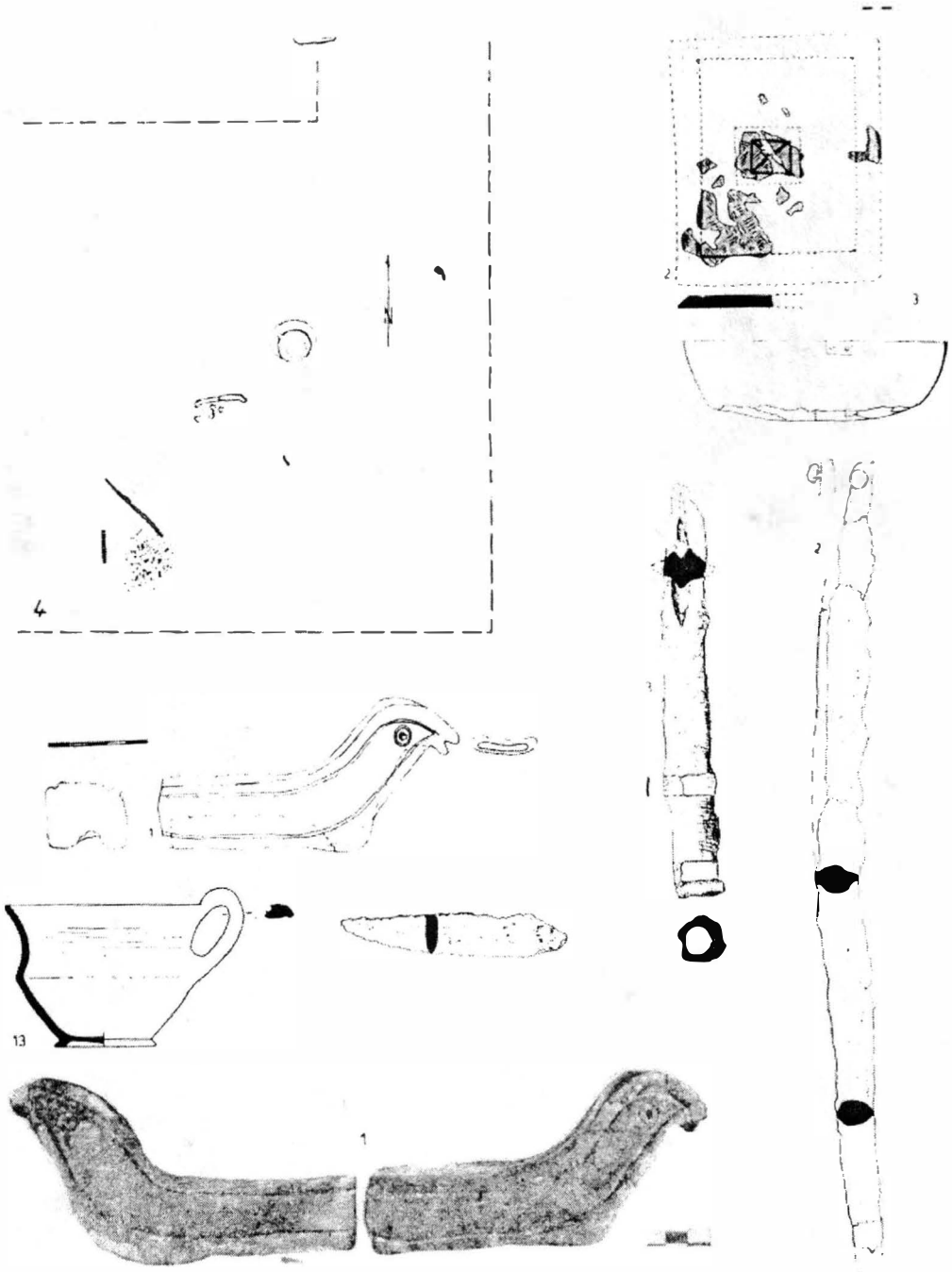


Fig. 13 : Plan et inventaire du Tumulus 2 de Svechtari (d'après B. Filov).

www.cimec.ro

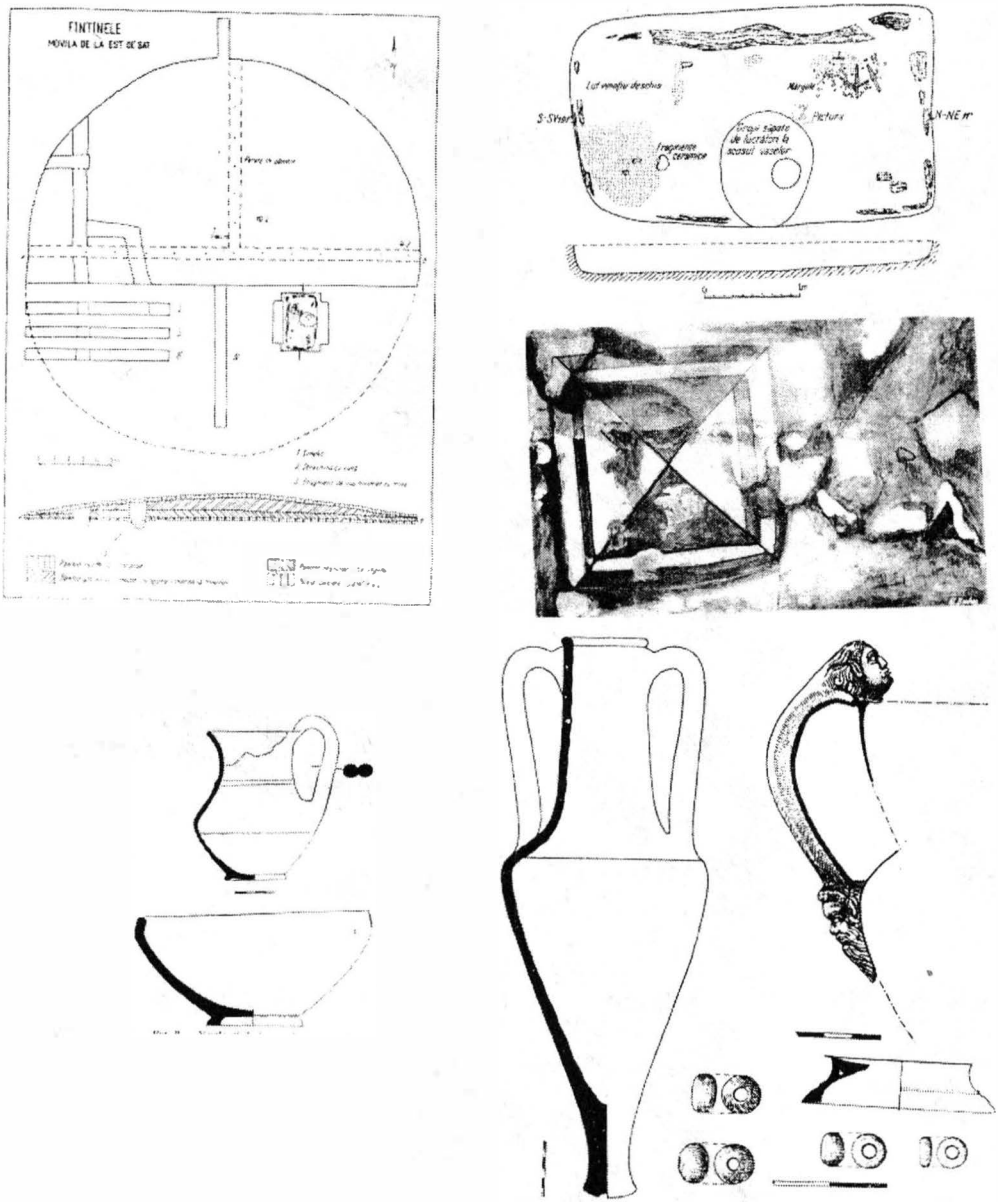


Fig. 14 : Plan et inventaire du tumulus de Fântânele (d'après C. Mateescu et M. Babeş).

www.cimec.ro

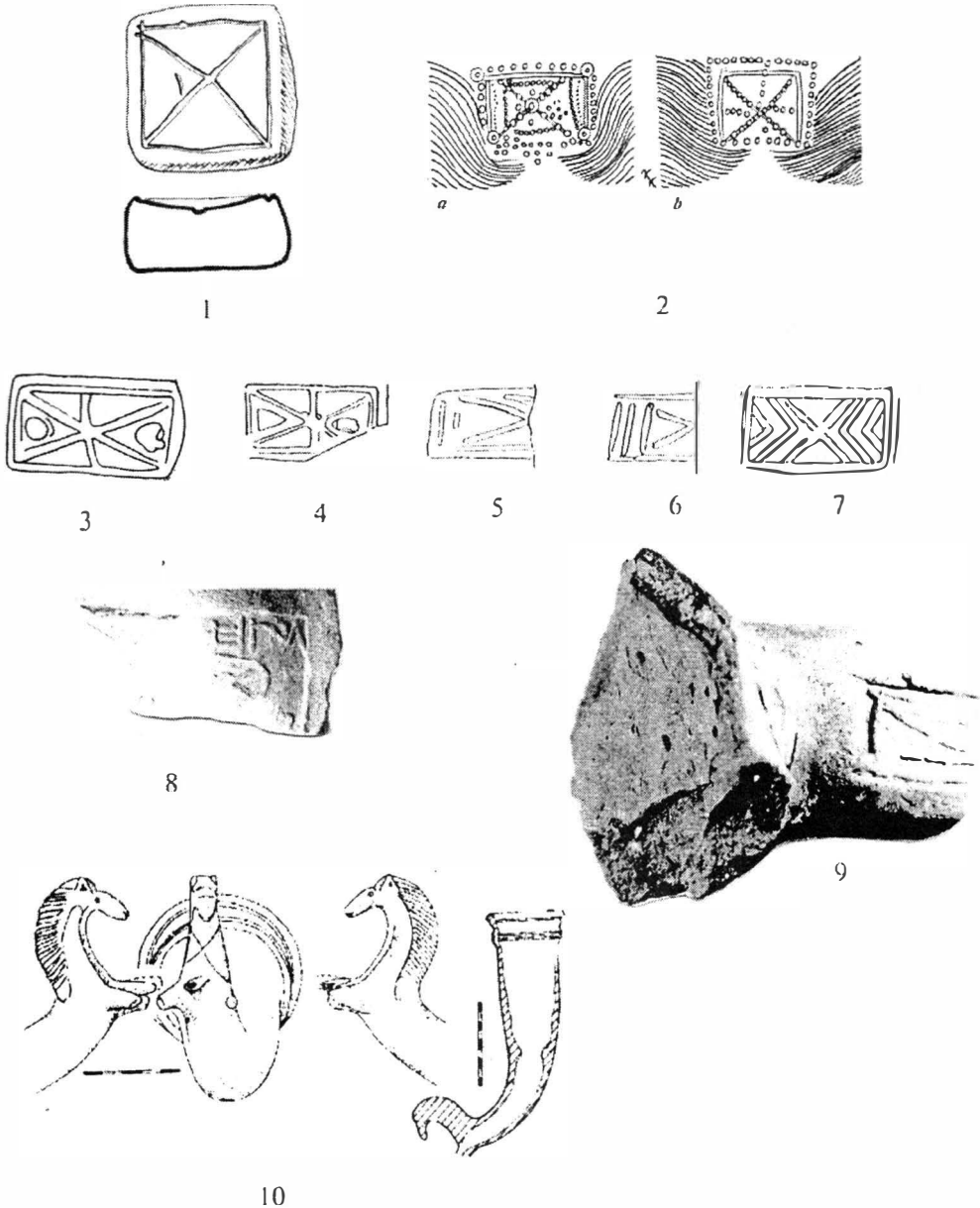


Fig. 15 : Objets décorés du rectangle à diagonales. 1 Autel en miniature de Piscu Crăsani; 2 diadèmes des déesses sur deux cruches rhyton du trésor de Panagjurichté (d'après K. Kolev); timbres sur amphores locales découvertes à Cetăţeni (3), Popeşti (4-7), Piscu Crăsani (8-9); Rhyton en terre cuite de Piscu Crăsani.

www.cimec.ro

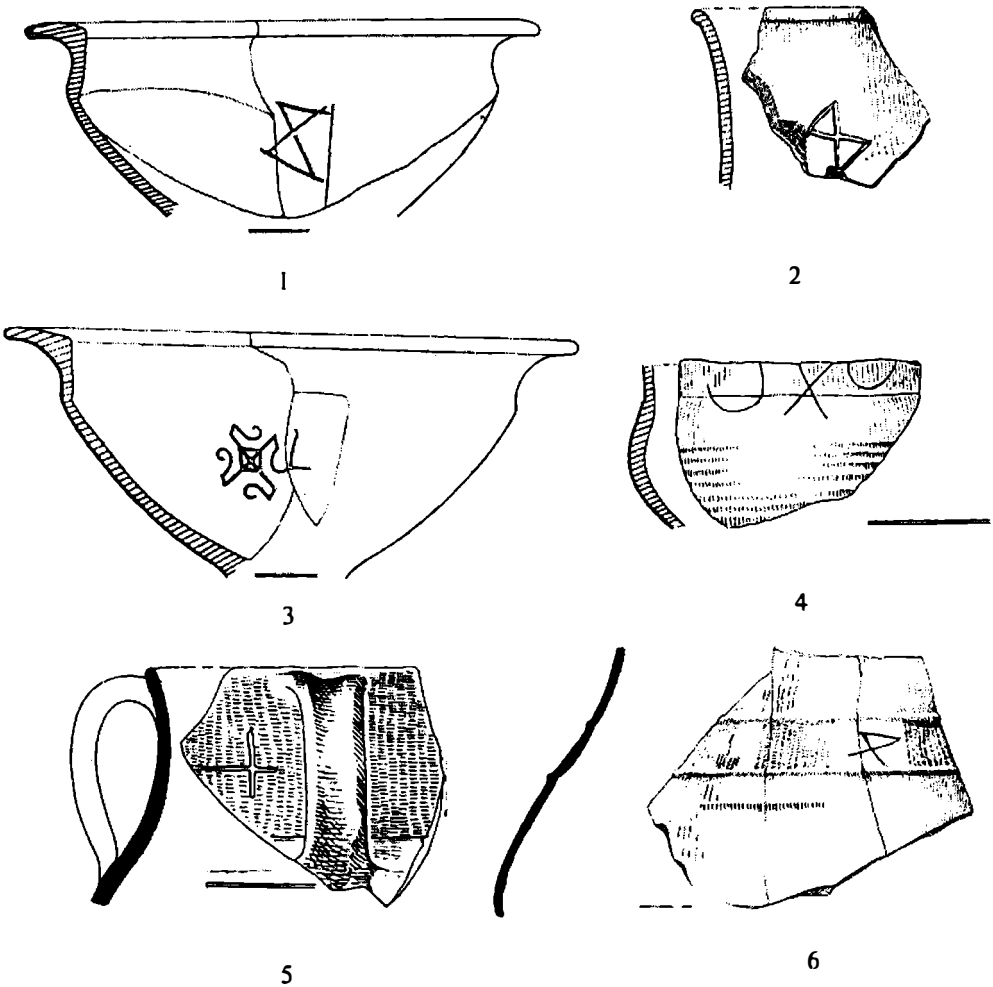


Fig. 16 : Incisions sur vases de la civilisation des Carpes découvertes à Poiana-Dulceşti (d'après Gh. Bichir).

www.cimec.ro